

Meuse

Des Flammes à la lumière : la Suzanne, locomotive du spectacle

Une nouvelle scène a été ajoutée au son et lumière : celle du train assurant la relève. Des soldats arrivent au front tandis que d'autres, blessés, sont embarqués pour être soignés. La locomotive, baptisée la « Suzanne », issue d'un son et lumière du Doubs, a été modifiée pour l'occasion par Olivier Séguier et ses équipes.

Deux nouveautés cette année pour l'événement-spectacle « Des Flammes à la lumière » : le final remanié et le train. « On avait l'infanterie, le char et l'avion, il ne manquait que le train », précise Jean-Luc Demandre, l'ancien président de l'association Connaissance de la Meuse qui gère le spectacle. « Fin 1914, le réseau ferré meusien a été réquisitionné par l'armée. »

Parmi ces trains se trouvait « Le Meusien », qui transportait « le ravitaillement, du matériel et des hommes. C'était une ligne parallèle à la Voie Sacrée et c'était un train qui n'avancait pas vite », mais qui va assurer « la noria » en 1916. Des centaines de tonnes de matériels ont été transportées par ce biais. Impossible donc de ne pas évoquer le souvenir de ce train devenu mythique.

« Il fallait que ça s'imbrique dans le spectacle »

La locomotive, baptisée « La Suzanne », a été produite par la compagnie Varinot, « elle a été mise en service en 1891 et mise en retraite en 1933 ». Plus

de quarante ans de bons et loyaux services, dont une partie durant la Grande Guerre.

Dans le spectacle, on voit donc arriver pour la première fois « La Suzanne », à laquelle est attaché un wagon. On l'entend arriver également comme une vraie. Elle assure « la relève » : elle débarque des soldats allant au front et embarque des soldats blessés. L'un des soldats cherche d'ailleurs Hélène, l'infirmière belge, qui est l'un des personnages du spectacle. On lui répond qu'elle est allée rejoindre Nicole Mangin, « qui est la seule femme médecin de la Grande Guerre » et dont les parents sont meusiens. « Il fallait que ça s'imbrique dans le spectacle. » Tout est pensé : du son de la locomotive à sa circulation sur des rails créés par un mapping.

« 200 heures de travail »

Et cette locomotive a une histoire étonnante. « C'est un spectacle ami, qui se déroule à Montlebon dans le Doubs, qui nous a contactés pour savoir si nous serions intéressés par cette locomotive », explique Olivier Séguier, bénévole depuis 1985 et responsable du groupe LADE, logistique, accessoires, décors et électricité. « On a été la chercher ! » Et des améliorations ont été apportées pour l'événement. « Les roues tournent électriquement » grâce à des perceuses qui entraînent le mécanisme. La locomotive est montée sur la caisse transformée d'une voiture conduite par un



L'arrivée du train sur l'espace scénique des « Flammes à la lumière ». Photo Léa Didier

membre du LADE. Bruno, qui fait partie du groupe depuis une dizaine d'années, a fait fonctionner la cheminée avec une machine à fumée autonome qui fonctionne sur les batteries du train. « On a refait l'électricité, l'éclairage du wagon et on a fait quelques reprises comme la modification de la fermeture des portes », signale Olivier Séguier. « Il y a environ 200 heures de travail dessus. » Bientôt, le logo de Montlebon sera remplacé par celui de la compagnie du Varinot. Une nouveauté qui fait vraiment sensation dans le fil du spectacle avec l'impression de l'arrivée d'un vrai train avec sa locomotive et son wagon dont l'intérieur est éclairé en orange.

Une scène qui complète l'évocation de « la guerre totale » et de la mécanisation qui est « un tournant dans la guerre », explique Jean-Luc Demandre. Et qui ravira les

21 000 spectateurs qui passent tous les ans dans les carrières d'Haudainville.

● Frédéric Plancard

Où et comment voir le spectacle ?

Des « Flammes à la lumière » est joué onze fois. Si vous avez loupé le coche, il reste encore six dates : les 12, 13, 19, 20, 26, 27 juillet 2024

Le spectacle se tient aux carrières d'Haudainville. Ouverture des portes à 20 h, le spectacle commence à la nuit noire, mais il est conseillé d'arriver pour 22 h (fermeture des portes à 22 h 15). Dîner sous chapiteau à partir de 19 h sur réservation et restauration

rapide sur place à partir de 20 h.

● Tarifs

Tribune normale : adulte 24 €. 7-15 ans : 16 €. Chômeur, étudiant : 19 €. Gratuit pour les moins de 7 ans.

Tribune Carré Or : adulte 32 €. 7-15 ans : 20 €. Chômeur, étudiant : 24 €. Moins de 7 ans : 9 €.

Renseignements :

03 29 84 50 00 ou www.spectacle-verdun.com

Sylvie poursuit Karl et Marie-Odile assure l'intendance

Sylvie Niederlender est une bénévole mordue de l'événement-spectacle. Elle y est entrée il y a bientôt trente ans, en 1996. « Je suis venue voir le spectacle avec ma marraine », confie-t-elle. C'est ainsi qu'est née l'idée de faire partie de l'aventure. À cela s'ajoute le devoir de mémoire : « Mon grand-père était au Chemin des Dames », précise-t-elle.

Sylvie a vécu huit ans en Allemagne, « et quand je suis rentrée, j'ai été mutée en 1994 à Bar-le-Duc ». Elle y reste jusqu'en 2010, date à laquelle elle part travailler à Paris. « Je revenais en Meuse », explique-t-elle. En 2013, elle est nommée à Arras. « Je suis d'Arras. Mais j'ai continué à venir, c'était ma bouffée d'oxygène. » Depuis, elle vient quasiment tous les week-ends du chef-lieu du Pas-de-Calais.

Sylvie Niederlender a commencé « comme actrice-figurante puis régisseur de cou-



Sylvie Niederlender à la poursuite dans la tour lumière numéro 3. Photo Léa Didier

lisses». « J'ai fait toutes les coulisses. »

Pour le poste qu'elle occupe, elle nous entraîne dans les airs, dans la tour numéro 3 dévolue à la lumière.

« Je suis poursuivieuse et en parallèle de cette activité, je m'occupe, avant et après le

spectacle, de l'espace boutique qui vend des produits régionaux (des vins des Côtes de Meuse, des dragées...) ». Mais aussi des objets liés à 14-18, des produits dérivés du spectacle et des livres sur 14-18 pour les jeunes et les adultes.

Sylvie manie donc une poursuite professionnelle qu'elle utilise avec légèreté. Elle suit Karl, l'officier allemand, l'un des héros du spectacle. « Mais je viens aussi sur les manifestations au château de Thillombois, à la balade merveilleuse, au

bois des Caures et à la biennale équestre. »

Bénévole également depuis une dizaine d'années, Marie-Odile Guerra, femme d'agriculteur en retraite, est responsable du groupe intendance. Elle est entrée dans l'association « par accident », rigole-t-elle. « Mon mari était responsable sécurité. Il m'a dit : je t'ai inscrite ! »

Depuis, avec les trois autres personnes du groupe, « on fait à manger pour les techniciens de Connaissance de la Meuse. On est là depuis janvier pratiquement tous les week-ends. Ça crée des liens. On est content de se retrouver ». Généralement, ils sont une vingtaine à manger, mais pendant les « spectacles, ils sont 25 à midi et 40 le soir ». Les repas sont composés de « cuisine familiale comme à la maison ». Et elle a calculé Marie-Odile, « en 2023, notre groupe a confectionné 3 858 repas ! »

● Frédéric Plancard